

Les subsides

A mon avis, le Parlement s'est amélioré grâce aux MacEachen, aux Baldwin et aux Douglas, ainsi qu'à notre très cher ami le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), dont nous regrettons beaucoup l'absence. Si l'on passe en revue l'histoire du Parlement au cours des 14 dernières années, nous devons rendre hommage à ces hommes et à de nombreux autres qui ont su promouvoir la cause de la démocratie parlementaire. Les qualités dont ils ont su faire preuve au Parlement et qui, en retour, ont enrichi celui-ci, découlent d'une simple croyance en la souveraineté du peuple, qui s'exerce par le biais du Parlement. Même dans les moments les plus difficiles, ils n'ont jamais perdu de vue le fait que ni le sectarisme ni l'opportunisme ne sont une raison suffisante pour remettre en question la souveraineté de l'institution qu'est le Parlement.

Les députés de tous les partis ont compris au fil des ans qu'ils ne peuvent franchir certaines limites qu'au péril du Parlement. Je regrette de dire qu'à mon avis ces limites ont été dépassées ces deux dernières semaines par les députés du Parti conservateur.

M. Greenaway: Par les vôtres aussi.

M. MacGuigan: Comme si le véritable cinéma que nous ont fait les conservateurs ne suffisait pas, le très honorable chef de l'opposition et le député du Yukon (M. Nielsen) aggravent maintenant leur cas en cherchant à justifier leur comportement anti-démocratique par le prétendu intérêt qu'ils portent au Parlement. Quiconque s'intéresse à l'histoire et aux traditions de cette institution ne peut en aucun cas fermer les portes de la Chambre au nom de la réforme. Un tel comportement n'est pas la marque d'un parti ou d'un groupe désireux de favoriser une réforme parlementaire, mais bien d'un parti qui est prêt à tout pour accéder au pouvoir, jusqu'à obliger le Parlement à cesser de fonctionner.

Les députés d'en face n'ont-ils pas lu l'histoire? Savent-ils que nos ancêtres politiques se sont battus contre les rois pour que cette institution continue à fonctionner? Ne savent-ils pas que notre tradition démocratique privilégiée s'appuie sur le principe que le Parlement est la tribune de discussion et de débat par excellence? Ne savent-ils pas qu'ils ont créé un précédent insidieux qui ne leur apporte aucun crédit pas plus qu'il n'en apporte à cette institution?

Le Parlement offre de multiples occasions aux députés de tous les partis d'intervenir et même d'intervenir longuement. L'opposition a recouru à l'obstruction systématique, aux manœuvres politiques même aux simples tactiques politiciennes.

M. Taylor: Vous aussi l'avez fait.

M. MacGuigan: Je l'admets, nous l'avons fait quand nous étions dans l'opposition et le gouvernement le fait quand il croit fermement à telle ou telle question. Mais dans tous les cas, les partis se sont employés à la Chambre à trouver des solutions. Mes collègues d'en face ont établi le précédent voulant qu'une opposition rebelle ait le droit de museler cette même institution que leurs électeurs leur ont demandé de défendre et de clore le débat sur des questions nationales alors qu'ils ont été élus pour en parler. Où sont les démocrates parmi les conservateurs et qu'est devenue la grande tradition de ce parti? Aujourd'hui, les députés de l'opposition—et je suis bien

prêt à admettre que le représentant de Nepean-Carleton (M. Baker) est vraisemblablement l'un d'eux—doivent regretter amèrement les événements qui se sont déroulés au cours des dernières semaines.

M. Taylor: Pourquoi n'avez-vous pas divisé ce bill?

M. MacGuigan: L'opposition ne doit pas être bien fière d'avoir muselé le Parlement et d'avoir créé un précédent dangereux auquel d'autres pourraient recourir pour aller à l'encontre de la volonté de nos concitoyens.

M. Taylor: Pourquoi avez-vous mis tant de temps à diviser ce bill?

M. MacGuigan: A l'heure qu'il est, les députés du parti conservateur ont certainement perdu le peu de confiance qu'ils portaient à leur chef, car il me semble difficile de croire que les héritiers de Macdonald, Cartier et Borden puissent prendre part de gaieté de cœur à de telles tactiques.

M. Nowlan: Que savez-vous du bill naval?

M. MacGuigan: Les députés de l'opposition ne sauraient justifier leurs actes des deux dernières semaines en disant qu'ils ont agi ainsi par souci pour le Parlement. Cela reviendrait à peu près à dire qu'il faudrait délibérément laisser un avion s'écraser pour qu'on puisse améliorer la sécurité dans le domaine des transports.

Nous avons appris beaucoup de choses au sujet du chef de l'opposition et de son leader parlementaire au cours de la dernière quinzaine. Nous n'avions jamais rien vu de pareil sous la direction du député de Nepean-Carleton. Nous avons appris que le très honorable parlementaire n'hésitera pas à saboter les institutions qu'il fait profession de tant aimer, pour satisfaire ses ambitions personnelles immédiates, ambitions que beaucoup de ses proches voisins de Chambre paraissent très désireux d'écourter. Nous avons appris que ce n'est pas le respect qu'il éprouve pour le Parlement qui l'empêchera de corrompre les traditions parlementaires, et que ce n'est pas le respect qu'il éprouve pour le public canadien qui le modèrera dans ses déclarations publiques.

M. Taylor: Débarrassez-vous de votre dictateur, et cela n'arrivera pas.

M. MacGuigan: J'ai ici un commentaire de Michael Valpy paru dans le *Globe and Mail*, et qui exprime, je pense, l'opinion de nombreux Canadiens. Le voici:

Les raisons . . .

De la récente paralysie parlementaire

. . . se sont obscurcies à chaque nouvelle déclaration de Joe Clark, plus malhonorable et dangereuse que la précédente: les conservateurs étaient des barons tenant tête à Jean sans Terre; le bill omnibus était une nouvelle tentative de M. Trudeau de bouleverser la structure de la société et du gouvernement.

Faut-il vraiment que ce type parcoure le pays en attisant la haine et la discorde à propos—faut-il le dire—d'une simple question parlementaire? Qu'il lâche la bride aux mécontentements politiques les plus vils et les plus irraisonnés? Le parti conservateur est-il tombé si bas?

M. Nowlan: Mark, cela est dégoûtant.

M. MacGuigan: Je ne me risquerai pas à répondre à cette question.

M. Taylor: Parlez-nous donc de Forsey.